

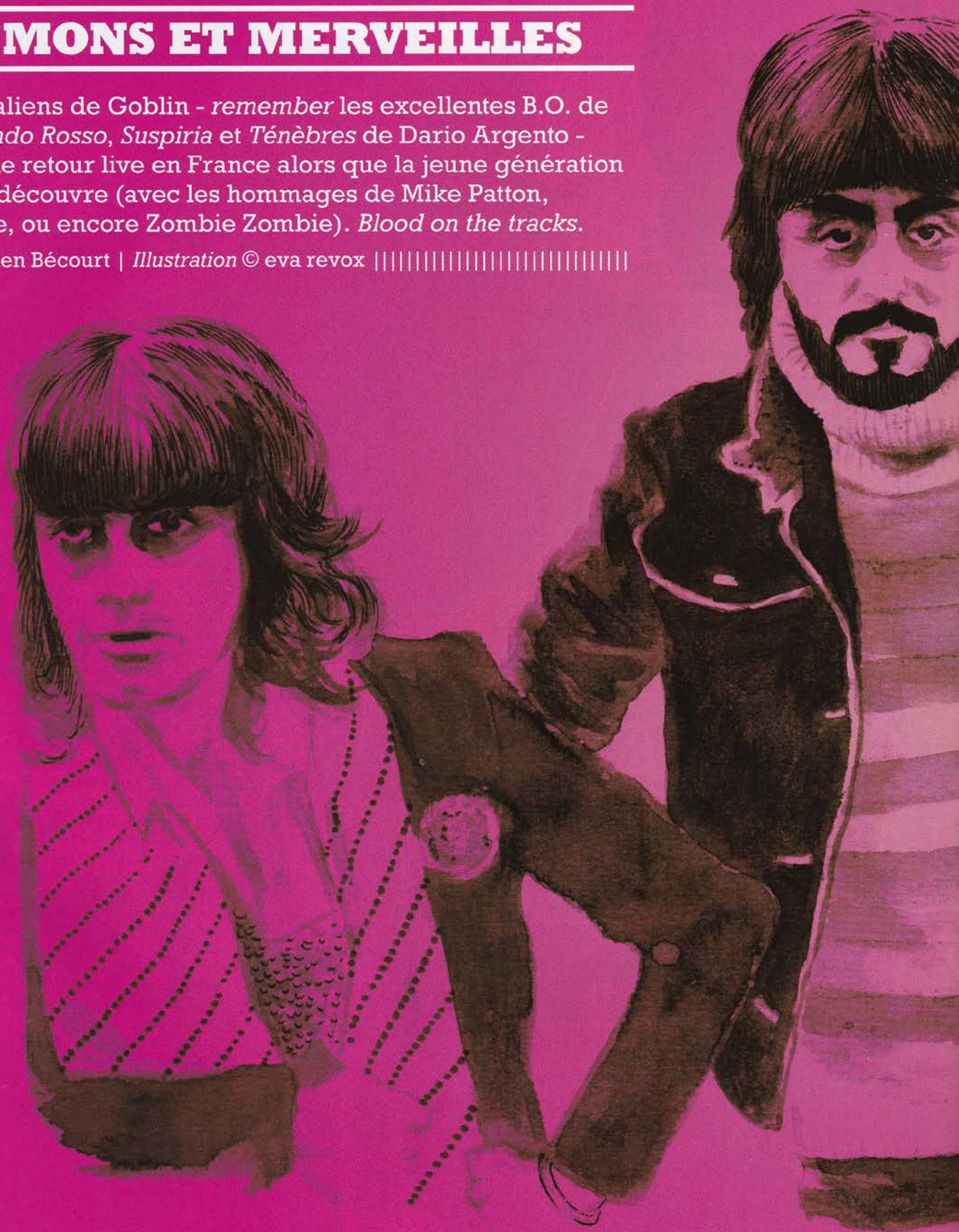
GOBLIN

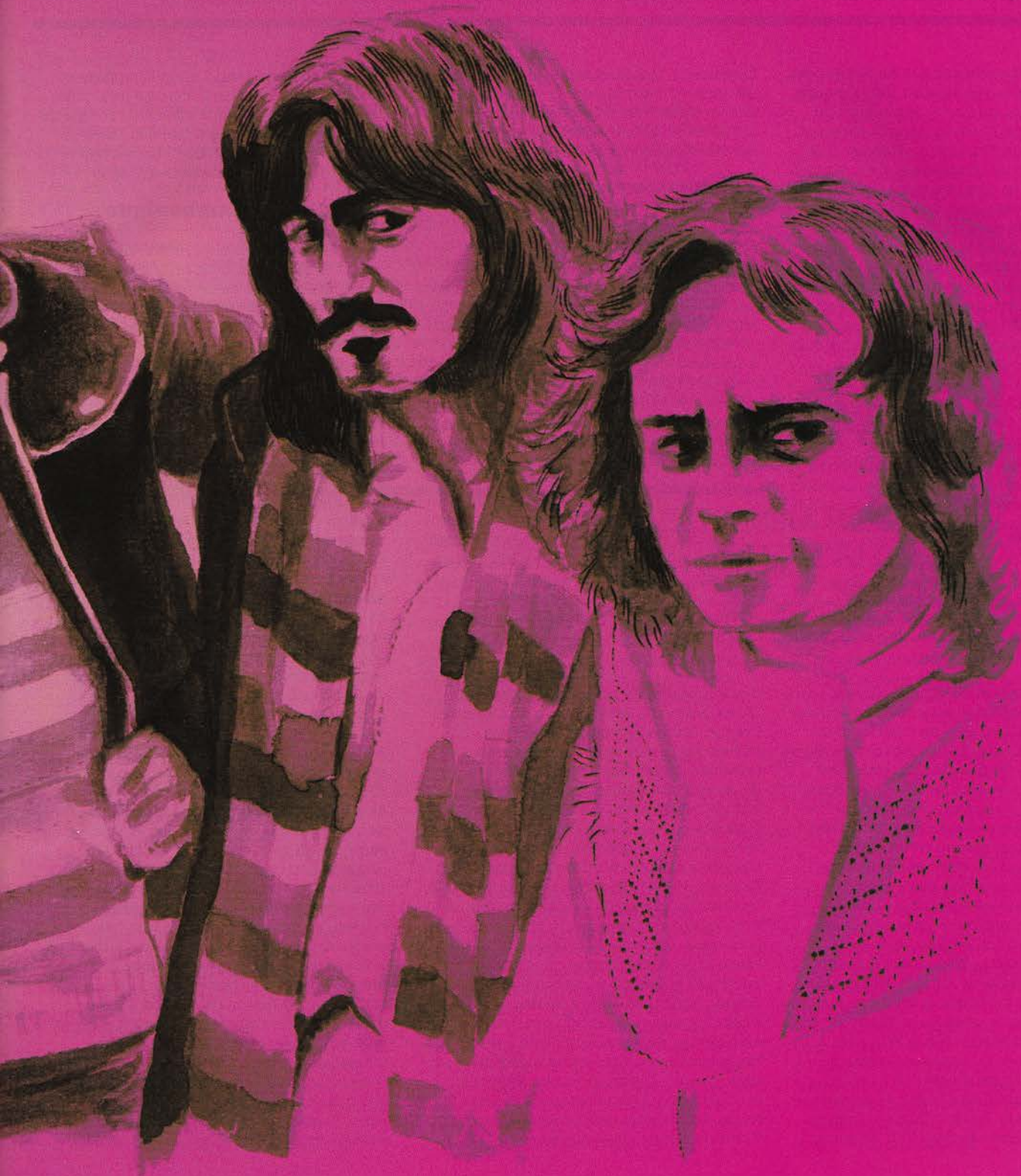
DÉMONS ET MERVEILLES

Les Italiens de Goblin - *remember* les excellentes B.O. de *Profondo Rosso*, *Suspiria* et *Ténèbres* de Dario Argento - sont de retour live en France alors que la jeune génération les redécouvre (avec les hommages de Mike Patton, Justice, ou encore Zombie Zombie). *Blood on the tracks*.

Par Julien Bécourt | Illustration © eva revox |||||

52 |





53

Joie : les Italiens de Goblin sont de retour live en France...

Si la génération née à la fin des années 1980 découvre aujourd'hui le groupe Goblin (« qui ça ? ») par le biais du thème de *Ténèbres*, samplé plein pot sur les morceaux *Phantom* et *Phantom II* de Justice, nombre de trentenaires l'ont quant à eux découvert de manière quasi-subliminale durant leur adolescence, marquée au fer rouge par l'empreinte traumatisante des films de Dario Argento, qui faisaient alors les délices de soirées VHS louées au vidéo club du coin. Rite initiatique et exutoire de pulsions refoulées, qui consistait à braver la trouille devant un chapelet de films d'exploitation craspec honnis par les parents (ces « films que vous ne verrez jamais à la télévision », comme l'annonçaient les jaquettes siglées René Château). Il subsistait néanmoins dans les films d'Argento quelque chose d'indéfinissable qui tétanisait d'effroi tout en exerçant un irrésistible pouvoir d'attraction :

l'érotisme cru et les meurtres sanglants, certes, mais aussi des ambiances sonores profondément dérangeantes emplies de synthétiseurs inquiétants,

d'orgues solennels et de lignes de basse funky. Ces symphonies prog-rock, composées par le groupe italien Goblin, contribuaient largement à instaurer l'atmosphère baroque et surnaturelle des films du Maestro. Une vingtaine d'années plus tard, « Justice » est faite, le nom de Goblin est revenu s'inscrire dans nos mémoires sélectives, et au gré des rééditions, tout est revenu en un éclair : cette musique s'avère être aussi indélébile que les images d'Argento, madeleine au goût de souffre qui a hanté durablement nos cauchemars pré-pubères et ne nous a jamais lâchés depuis. Non par goût de la nostalgie, mais bien parce qu'elle constitue un maillon essentiel de notre ADN musical. Force est de constater que la musique des rockers transalpins, avec trois albums et une kyrielle de musiques de film à leur actif, a résisté à l'épreuve du temps, et s'attire de nouveaux fans d'une génération à l'autre. Influence majeure d'une flopée de groupes actuels (Fantômas, Secret Chiefs 3, Chrome Hoof, Giallos Flame, Padded Cell, Emperor

Machine...), Goblin continue d'alimenter un imaginaire nourri à l'onirisme macabre et aux fantasmes les plus délétères. C'est dire si l'annonce de leur retour sur scène } leur dernier concert remonte à 1976.

Flashback seventies

Avant d'être associée à la filmographie de Dario Argento, l'histoire de Goblin débute dans une Italie fragilisée par le contrecoup du régime mussolinien et rongée par les inégalités sociales. Ces pesantes années de plomb voient naître de profonds clivages politiques qui refrenent l'élan d'insouciance pop, alors répandue dans le reste de l'Europe, et plus particulièrement en Angleterre. Durant cette décennie vont émerger toutes sortes de courants créatifs, porteurs d'une idéologie révolutionnaire et de théories utopiques radicales, en

particulier dans l'art contemporain (le courant d'avant-garde Arte Povera) et l'architecture (Superstudio, Archizoom). A l'instar du krautrock en Allemagne, l'Italie est aussi le berceau

d'une foisonnante nébuleuse prog-rock (Area, Antonius Rex, Alphataurus, Acqua Fragile, Museo Rosenbach, Delirium...), et d'un cinéma d'exploitation qui brave la morale chrétienne, témoignant du délabrement social et de la révolte qui gronde derrière les traditions séculaires. Une métaphore plus ou moins consciente qui revêt la forme successive de psychopathes aux gants de cuir, de tribus cannibales, d'entités démoniaques, de zombies en quête de chair fraîche ou de sorcières faméliques. Bref, le Mal avec un grand « M ». Décrits par la critique, ces *giallo* - thrillers horrifiques saupoudrés d'effets gore - rencontrent un succès phénoménal dans les salles de cinéma italiennes. Grand maître du genre, Dario Argento part alors à la recherche d'un groupe rock susceptible de figurer sur la bande-son de son prochain film. A cette époque, le groupe Goblin s'appelle encore Cherry Five et marche dans les traces des stars du rock progressif anglais (Genesis, King Crimson, Emerson, Lake &

Palmer, Gentle Giant...), dont l'emphase et la démesure contrôlée s'inscrit à merveille dans le goût du baroque italien. La rencontre avec Argento fait aussitôt mouche. De leur collaboration naîtront deux chefs-d'œuvre inégalables : *Profondo Rosso* et *Suspiria*.

Horrorrock symphonique

Claudio Simonetti, claviériste et figure-clé du groupe jusqu'en 1978, revient sur cette phase décisive. « Nous avons rencontré Dario Argento la première fois en 1974, par l'intermédiaire de notre producteur Carlo Bixio qui était aussi l'éditeur des bandes originales de ses films. Il était accompagné de sa femme, la comédienne et co-scénariste Daria Nicolodi (la mère d'Asia Argento, ndlr), alors que nous étions en train d'enregistrer l'album de Cherry Five. Dario accrocha tellement qu'il nous engagea aussitôt pour son film *Profondo Rosso*, distribué en France sous le titre *Les Frissons de l'Angoisse*, en 1975. A cette époque, Dario Argento était déjà très célèbre et nous nous sentions à la fois honorés à l'idée qu'il nous confie une telle responsabilité. Au début, nous étions censés réaliser les arrangements pour les musiques de Giorgio Gaslini, mais au bout de deux semaines, Gaslini s'est engueulé avec Dario qui nous a demandé alors de composer la musique manquante. Nous avons alors composé les thèmes principaux du film *Death Dies* et *Mad Puppet* qui se trouve sur la face A de l'album original. Sur la face B, nous jouons et arrangeons la musique de Gaslini. C'est ainsi que Goblin est né ». Prêter une oreille attentive à la musique de Goblin, c'est prendre le risque de glisser dans la quatrième dimension et de s'égarer dans un angoissant labyrinthe baroque, un palais des glaces surréaliste, une architecture complexe et hyper structurée où se succèdent des trompe-l'œil, des trappes souterraines, des escaliers en colimaçon, des corridors sans fin et des portes dérobées, en parfaite adéquation avec le lexique cinématographique des films d'épouvante. Tension, fractures rythmiques et dissonance bifurquent dans un seul et même morceau vers un jazz-rock au groove trépidant. Au découpage maniaque d'Argento répondent des orchestrations d'une précision impeccable qui épousent les contours de chaque plan, où les ritournelles obsessionnelles sont subitement cisailées par des cordes

GOBLIN ALIMENTE
UN IMAGINAIRE
NOURRI À
L'ONIRISME MACABRE

NUITS SONIQUES

VILLETTE SONIQUE ET NUITS SONORES : DEUX FESTIVALS FRANÇAIS IMMANQUABLES À L'IDENTITÉ FORTE, DÉFRICHEURS DE TENDANCES ET DE NOUVELLES PRATIQUES.

La course de fond pour les programmeurs de festival estivaux, qui ont dû faire avec les deux nouvelles incarnations de Goblin (Claudio Simonetti And The Band *plays* The Horror Movie Tracks jouera aux Nuits Sonores à Lyon le 20 mai, tandis que Goblin *plays* Dario Argento Soundtracks, se tiendra le 29 mai à Villette Sonique à Paris, avec Pignatelli et Morante) témoigne de l'intérêt et de l'actualité de la musique de Goblin aujourd'hui. Ces deux affichent reflètent aussi la pertinence et l'intelligence des programmeurs de ces deux festivals français à l'identité forte, défricheurs de tendances et découvreurs de nouvelles pratiques. Villette Sonique, du 27 au 30 mai, tentera de répondre à la question, « *Le futur en musique passera-t-il par le retour aux instincts primitifs ?* », avec une programmation qui bat la mesure hors des sentiers battus : en vrac, Sunn O))), The Jesus Lizard, Ariel Pink's Haunted Graffiti, Liars, Nisennenmondai, Liquid Liquid, Lightning Bolt, Duchess Says, Dan Deacon, Deerhoof ou Ebony Bones... Les Nuits Sonores, dans toute la ville de Lyon du 20 au 24 mai, mélangent canal historique (Teenage Jesus & The Jerks, Psychic TV3, Boss Hog, Carl Craig, Josh Wink, Dave Clarke), melting-pot de genres (Dizze Rascal, Ebony Bones, François Viot, Matmos, Phantom Orchard, Brodinsky, Danger) et les évidents piliers du festival (Miss Kittin & The Hacker, Villalobos, Laurent Garnier), tout cela avec la volonté de balayer le spectre de ce qui fait les musiques de notre époque (Cf. la soirée Infiné, avec Agoria, Danton Eeprom, Rone, Clara Moto). TGV les enfants... J.Bé.

Festival Villette Sonique - Paris - Du 27 au 31 mai 2009 - www.villettesonique.com

Nuits Sonores - Lyon - Du 20 au 24 mai 2009 - www.nuits-sonores.com

stridentes, où les boucles de synthétiseurs et les bruitages abstraits annoncent l'acmé de grandes orgues menaçantes, où le carrousel féérique d'une boîte à musique ou d'une comptine enfantine vire au cauchemar le plus sombre. Quels que soient les artifices employés, cette musique riche en rebondissements renvoie à la perversité de l'enfance, aux clowns maléfiques et aux monstres cachés dans le placard. Le public italien en raffole et les disques de Goblin, publiés par le label Cinévox, s'écoulent par milliers. Peu à peu, le groupe s'achemine vers des tournées internationales. Après des remaniements successifs de line-up et des conflits internes, ils composent tour à tour les bandes originales du *Zombie* de Romero, *Contamination*, *Patrick et Squadra Antigangsters*. Leurs albums *Roller* et *Il Fantastico Viaggio Del Bagarozzo Mark*, en demi-teinte psychédélique, imposent leur style particulier et les confortent dans leur statut de leader de l'« *horrorrock* symphonique ».

Giallo Disco

Goblin doit beaucoup de son étrangeté à la griffe électronique de Simonetti, sorcier du MiniMoog et arrangeur de génie, qui aiguilla peu à peu les bandes-sons d'Argento vers les sonorités synthétiques des années 80.

Suite à des dissensions internes (« *Nous étions totalement en désaccord sur la manière de manager le groupe* »), Simonetti se sépare de Goblin en 1978 pour poursuivre une carrière fructueuse de producteur de dance music. Un changement de style qui se profile sur *Discocross*, mythique session de studio conduite par le producteur Giorgio Farina. Les sirènes de la disco, gage de réussite

GOBLIN DOIT BEAUCOUP DE SON ÉTRANGETÉ À LA GRIFFE ÉLECTRONIQUE DE SIMONETTI

commerciale, attirent irrésistiblement Simonetti, qui trouve là l'occasion de retrouver ses racines brésiliennes et de mener par la même occasion une vie de pacha au compte en banque bien rempli. Encouragé dans cette voie par le producteur Giancarlo Meo, il signe les premiers maxis d'italo disco, planqué derrière des identités factices : Easy Going, Vivien Vee, Kasso, Capricorn... Des futurs classiques proto-techno sous influence Kraftwerk, Cerrone et Moroder. Lorsqu'on lui demande pourquoi il fit usage d'autant de pseudonymes anglo-saxons, sa réponse décomplexée lève le

voile sur toute ambiguïté : « *La plupart du temps, c'était pour des raisons purement commerciales, c'était une manière d'exporter le produit, étant donné que les producteurs italiens étaient inconnus dans le reste du monde. Les premiers westerns de Sergio Leone n'étaient pas non plus signés de son nom...* ». C'est bien là tout le paradoxe jouissif des musiques et des films de genre italiens : l'innovation n'est jamais préméditée ou théorisée, mais provient le plus souvent de l'exploitation d'un concept racoleur, donnant lieu *in fine* à des œuvres singulières. En 1981, les trois fondateurs du groupe (Claudio Simonetti et les deux guitaristes Fabio Pignatelli et Massimo Morante) trouvent un terrain d'entente contractuel et reprennent ensemble la route du studio pour composer la bande originale de *Ténèbres*, signée désormais de leurs noms respectifs. Leur musique est alors dominée par les machines toutes neuves de Simonetti (Roland Jupiter 8, Roland System 100, Oberheim, Roland 808 et 909 et autre Vocoder) qui préfigurent l'ère du tout-électronique et de l'électro naissante. « *Ces sonorités de la dance music des années 1980 ressortent fortement dans mes musiques de film de l'époque. J'ai poussé les réalisateurs à aller dans cette direction et ils s'en sont toujours montrés reconnaissant. En les réécoutant aujourd'hui, je les trouve fascinantes mais quelque peu... datées !* ». C'est pourtant bien ces vrombissements

de synthétiseurs analogiques et cette esthétique disco perverse, à la fois kitsch et malsaine, qui fait le charme rétrospectif de ces films bis *eighties*. Les compositions ultérieures de

Simonetti pour Argento (*Phenomena* en 1988, *La Terza Madre* en 2007) n'ont jamais atteint la flamboyance symphonique des premiers Goblin, dont les morceaux les plus emblématiques ont récemment fait l'objet d'une compilation sur le label Cherry Red : *The Sweet Sound Of Hell*. Un titre édifiant qui résume on ne peut mieux la tonalité train-fantôme de leur rock entaché d'hémoglobine. Reste à savoir qui, de Simonetti ou de Goblin, ressuscité par Pignatelli et Morante, emportera le morceau en live. Au public de trancher, pourvu que ça saigne. ■